

Géraldine Geay

# TU TE VISITES

Poèmes

2018

**Loges**  
*(Automne 16)*

## Dicton

J'entame peu de choses, car une grande se prépare  
Je voudrais l'accès à tous les tableaux électriques  
Les éteindre vous fait taire  
Et t'entendre arriver

Je veux, lorsqu'elle arrivera, être de ton passé  
Laisse-moi un peu dans ta fournaise  
Où je mute et remute, m'étire et m'emboule  
N'ai plus de couleurs – que de la lumière

Après tout sera trop froid pour les amourettes  
Ne passera qu'un grand amour  
Et tes soupirantes se précipiteront  
Vers ce que tu es devenu sans elles  
Et personne n'aura dérangé ma vie  
Comme cet événement

Je parle d'elle comme si c'était la mort  
Je te dis « je te veux car je l'ai vue »  
Ne me veux-tu pas car tu ne l'as pas vue ?  
Si la grande chose qui arrive est dangereuse  
Le message au téléphone de pour qui tu as une affection  
Est le cachet à usage unique –  
Opportun qui fait juste que tu ne meurs pas  
Mais si la chose est pour un autre mortelle  
Ton affectueux t'écouterait t'endeuiller

C'est tout : j'attends le drame  
Avant de renoncer à toi  
Quand tu m'alertes après beaucoup de silence  
Je crois toujours que c'est arrivé  
Que par toi je le saurai  
Si la nouvelle ne m'était pas parvenue.

## Culture de vierge

Le faire avec un pour te débarrasser d'eux  
Du monde qui te colle jusqu'à ce que  
Du monde qui défile à une caméra fixe  
Laisant triste et tout sourire un mot pour toi  
De ton premier monde qui en guise de surprise  
Te prépare depuis dix ans ses adieux

Ce que tu faisais déjà changera juste d'odeur :  
Les premiers jours après l'autre, tes doigts même toute seule  
N'auront ni ton odeur ni la sienne  
Peu à peu tu retrouveras presque la tienne  
Le nouvel essai, le départ déplacé  
Pour éviter la guigne

Car quel que soit son lieu bâtiment  
C'est un bâtiment prestigieux pour tes chagrins  
Qui a un chemin de ronde ouvert au public  
Même la nuit  
Pour que tu reviennes si tu veux  
Voir de lui et le veiller  
Même quand tu en seras exclue

Moins vierge, tu oseras te croire  
Pour l'instant tu montes  
Où l'on ne peut monter qu'en les croyant  
Tu montes aveuglée dans une impasse en roche  
Où tu ne mourras pas (instinct  
que tu as déjà, tu vois !)  
De la crue.

À l'aide.

Les originaux sont venus  
Les princes en personne, les manuscrits d'époque  
Les traductions passionnées  
Le gratin a rempli l'espace  
Présent longtemps, sans venir te parler  
Car c'était ma cérémonie

Des tapis persans glissés sur mes moquettes  
Un livre de science dans ma mallette de jeu  
Un poche dans le soleil de midi trente  
Et l'astuce du garçon qui m'avait fait oublier mes crayons

Alors moi qui ne voyais que la beauté du ciel  
Ni celle des montagnes, ni celle des plaines illuminées  
C'est à lire qu'allaient mes yeux  
Les chansons et les films se sont tu ont pris la fuite  
« On reviendra au temps de ta colère »

J'ai eu, comme ces quelques malades, un groupe célèbre pour moi  
Un dispositif mondial à ma rescousse  
Que j'ai remercié le plus vite possible  
Ça y est, ça y est je l'ai votre aide

Je sais qu'ils ont du monde  
Et qu'il y a autre chose quand on les a appris  
Et que je ne me souviendrai plus clairement  
De ma tempête, que par l'image d'eux me calmant.

Au splendide cadeau qu'on me fit quand je ne t'ai plus aimé

Le choc fut si grand, je ne suis plus à la maison  
Je dors  
Une veilleuse danse et fait sa routine  
Je m'éveille, promis, dès qu'elle a tout montré  
Dès qu'est libre celle que je n'ai pas choisie  
Dès qu'elle a fait ce que tout le monde montre  
(Assez des petits mots pour les doublures libres !)

Cette femme que tu ignores, ma célébrité  
Pourquoi, si tu l'aimais, n'y croirais-je plus ?  
Pourquoi ne plus vouloir chanter  
Que sur les lieux de la vision ?

Tu parles comme j'ai aimé  
J'étais en déplacement !  
J'étais seulement inscrite !  
J'aimais toujours chez qui j'entrais

Elle est la fugitive infirmière  
Me perfusant peut-être  
(de choses gratuites)  
Ne parlant pas à la tienne

En rien plus jeune que moi  
Rien que j'aie, moi, à lui dire  
Rien que je voudrais faire dans sa vie  
Qui me mène à passer le blindage

Je me lève  
Prématurée qui ne va vivre  
Peut-être que pour celle  
Qui a le mieux fait votre choré  
M'a convaincue

Je vous vois tous, grands, à terme  
Alerter à mort pour qu'elle vienne dans la zone  
Et ne vous approche  
Qu'au milieu des sœurs de tous vos autres séjours

Tu ne lis qu'une copie  
Du livre d'or de sous sa fenêtre  
De voyages fabuleux derrière toi dans ton pays  
Tu viens pour elle  
À ma rééducation par correspondance  
Tu n'es qu'amoureux

Moi, à l'amour évidé  
Au cœur disponible qui n'apprend plus tout  
Elle l'a si bien montré, je sais le faire  
Et il me grise, le geste de la tribu  
Cette percussion que tu me dis avoir créée  
Elle en avait eu l'idée la première !

Tu me parlais de l'extase d'une leçon  
De peur que ça, je ne l'apprenne jamais  
Tu me distribuais une notice usée  
Tout un petit matériel patiné  
« Ne perdons pas de temps  
Je loue un sexe »

La copie d'une femme  
Plus longue solitaire que moi  
Ayant attendu quelques sœurs sur le point de venir  
La femme à camarades  
Qui fait mieux pour vous  
Que si on l'aimait  
Que si on ne l'aimait pas  
Me passe aux rayons X  
Et me dit que je l'ai.

## Chirurgie de la fontaine

Ô que vous connaissez bien la fontaine  
Ô vos yeux habitués à son fond  
Yeux aux cônes et bâtonnets  
Réglés sur sa nacre  
Appareil de sens pour elle sur mesure

Appareil, vous vous boostez  
Sous-traitant de tous ses amoureux  
Photographe et fleuriste attitré  
(on n'épingle là-dessus que quelques mots)

À quoi suis-je réglée  
Que vois-je le mieux  
Toi je crois  
Mais mon oreille se désaccorde  
Loin de toi, intouchée  
Elle ne peut s'exercer sur rien  
Que reprendre au milieu avec d'autres perdues  
Un des appareils arrêtés, au choix

Alors cette fontaine où j'ai cessé d'aller  
Ce n'est pas que je ne l'aime plus  
C'est que j'en fus la chirurgienne  
Au chevet  
Soudoyant une place d'infirmière  
Soudoyant une place parmi les guéris  
Alors qu'au bloc  
Pour l'abîmé de cette nuit  
Personne ne sera de trop

Avec vous nous n'étions pas assez  
Je pensais  
« Qui vient m'aider avec lui ? »  
Une horde d'athlètes  
De caritatifs beaux  
De tes vieux amis  
Ne m'apprit rien de comment tu es faite  
Mais refait le pansement que je viens de changer  
Et « demain on l'enlève ».



Deuxième

Je ne te plains plus

C'était terrible de te voir fixer la lumière derrière moi  
Ne regarder qu'eux deux, pas me donner ma chance  
Comme un animal bébé qui n'aurait pas tout son œil

Je t'ai admise, je t'ai applaudie et je t'ai plainte  
J'ai tu mon rapport  
(Je ne te porterais pas, tu ne me verrais jamais)

Mais tu étais en train de faire au plus vite  
« Mon odeur, savais-tu, mon odeur indépendante  
En attendant te parvient déjà  
J'aurai bientôt quelques secondes  
Quelques minutes d'autonomie  
D'ici là, moi nouveau-né  
Je te dis « sans m'attendre  
Tu n'es pas ma mère ». »

Ce n'est pas pour rien qu'on se cache au début  
Au début te voir est faux  
Ton corps hurle comme s'il pouvait  
Ne pas rester parmi nous  
Il n'aime pas, il croit qu'il va retourner

Seule à quitter le seul monde d'avant  
Tu fripes de peur tes yeux  
Et puisqu'ils n'étaient pas ouverts avant  
Tu ne sais pas qu'est déjà passée la catastrophe  
Et que la lourdeur encore visible sèche

Tu es le premier être que je vois changer  
Changer d'une bête en une autre  
Qui débarrasse toute la première préparatoire

Tout de toi se refait  
Ici tu es venue finir ta vie précédente  
J'ai été témoin et le suis  
J'ai cru que tu serais toujours comme tu es arrivée  
Je t'ai crue et à ton signal  
Je me souviens ou j'oublie

Tu es prête, tu recommences  
Ô comme je te pardonne !

## Double bulle

J'ai une bulle dans chaque œil  
La bulle, tu sais, des niveaux  
Qui éclate quand je voyage sans conduire  
Et se reforme à mon sobre lever

Je me penche beaucoup, alors ne la vois plus  
Dans le calme beau temps elle déforme et fait loupe  
Et donc, dans la douleur...  
La douleur était collatérale

Était le retournement de la peur  
Par la vie qui choisit son moment  
« Maintenant on peut y aller elle survivra »

Mais la veille  
Le calme maussade n'était pas le paradis  
Le corps somatisait peu, la bulle était au coin  
J'essayais plein d'amis automnaux

La vie laxiste me tenait en observation  
Ou me faisait évoluer en drôle de sueur  
Dans un jeu vidéo brun et vert pomme

Les jours historiques avaient lieu trop loin  
L'école m'aimait  
Les derniers drames je les avais passés enfant

J'accompagnais mes aînés au train.

## Fausse querelle

Je te donne cent ans  
Je remonte mes manches puisque tu fais du bruit  
Si tu me déranges faut que tu me convoques  
C'est dimanche, mais si tu as besoin...

La tâche va durer et les gens sont partis  
Pour toi le sans famille je reste travailler  
Tu inscrites des zones d'air et de temps à mon contrat  
Les mêmes que les tiennes

Dans cette organisation je plais  
La honte, la même qu'à tout début  
N'a pas beaucoup duré ici  
Je casse moins  
Nulle part je ne reviendrai

Mes membres qui convulsaient aux sonneries de récréation  
Dorment et s'éveillent bien  
À bord de ta vie dont tu as un peu honte  
Je t'habite et ne construirai jamais  
Un habitat auquel tu t'adapteras.

## Installation

Restée dans le couvercle de blister moulé  
Jouet séparé du jeu  
Exclue j'ai vu trop peu d'hommes  
Alors je les ai trop aimés

On m'adresse une lettre : un droit au rattrapage  
Ils vont être encore peu, les hommes  
Mais je serai seule avec eux

L'étape, qui n'est pas observée  
Sera un trempage  
C'est un vrai cadeau qu'on me fait  
Un marivaudage  
Surprise par des nouveaux je deviendrai vite moi  
Pratiquerai des routes dont je n'ai pas rêvé

On me pousse du blister  
Où il n'y avait plus personne ni plus rien  
Est-ce au jeu originel et en pagaïe que je suis rendue  
Retardataire qui n'a rien loupé  
Qu'étaient les ombres humiliantes  
Commençant à m'apprendre  
Et sur quoi avant moi avaient-elles appris ?

Du peu qui me visitait j'ai peu vu la tête  
Comme dans l'animation :  
Des ombres et du poids  
Les yeux des petits menacés me donnaient leur peur  
Et n'avaient pas besoin de moi.

Je t'entame

Je t'entame

Je rate la visite à mes propres fleurs sur mon amant

Je vois le premier jour dans le refuge

Trouvé cette nuit

Je t'entame

Je passe à toi comme si tu n'étais pas

Qu'une des fréquences du monde

J'arrête brusquement la radio

Comme si elle allait sauter

Je m'étonne qu'on ne soit pas tous à toi

Quand l'époque fait les équipes

(le temps de survivre)

Je pars vite, à regret

D'ailleurs riches qui ne consentent pas

De lointains lieux d'enquêtes à rouvrir d'ici

Je reste ici jouer.

La paix

C'est la paix  
Il ne peut que refuser de me recevoir  
Tout lui semble important, tout l'occupe  
Je vais voir, de sa rue autorisée  
Ce qu'il invite  
Non. Je ne vois rien  
Pourtant il se remplit son petit hôtel

Verrais-je tous ses acceptés  
Tous ses meubles, tous ses rideaux  
Verrais-je son habitat  
Ce ne serait qu'un squat dans un passage secret  
Accueillie de force je ne le connais pas mieux  
Peut-être un amour réciproque qu'on diffère juste  
Dont je serai, « vois-en le grillage  
Vois la fabrique des pas  
Regarde depuis le froid banc  
L'homme de ta prière ! »

« Te voilà exaucée en ratant huit trains ! »  
Propulsée infiniment loin, mais acceptée  
C'est la paix  
Où l'homme fermé devient l'idée d'une terre neuve.

Le numéro

Je me consacre aux heures de pointe  
Je vis, foyère, de courtes journées  
Au nom du soir vide le matin  
Je ne peux pas passer plus tôt dans l'anneau de feu

Je l'enflamme à seize heures et je l'essaie  
Payée pour fêter votre retour

Je suis la chienne d'un berger de cirque  
Mon berger ne prend plus mon amour  
Avec lequel, comme une pâte chauffée  
Une ganache fraîche  
Il ragréait tout

Je cesse de vous rassembler à mon compte  
J'ai d'autres clients, vous connaissez mon tour  
Leur dis-je  
« Reste témoigner de notre amour, on te paiera  
Reste en fluo nous faire traverser  
Nourrice qu'on laisse entrer dans le vestibule  
Adulte qui s'entend bien avec Lucie ! »

L'interne

« Enfin tu l'empruntes, dit mon regard  
Enfin tu marches » - ce n'est pas mon piège  
Mais je vérifie, moi qui ne l'ai pas manigancé  
Moi qui me trouve là, ma peur

Le dramaturge est pour moi  
Ne m'héroïse pas et m'épargne  
Tu me désires mais ne me sauverais pas  
Toi à laquelle j'obéis, et qui te trompes de mot

Le dramaturge est pour moi  
Que je décide de t'aimer encore un peu ou non  
J'attends, dit-il  
Qu'elle t'aime, pour t'aider

Mais le piège qui te révèle, te révèle douce  
Douce avec l'enfer  
J'admettrais toutes tes douceurs avec lui  
S'il y avait de tes douceurs pour moi.



## Nuit de côté

Pas immédiatement guérie en retrouvant ce qui me va  
Désolée de ne pas finir de guérir  
En territoire adverse  
Et de me traîner l'odeur de médicament  
Je fais dans l'une des dernières nuits pénibles le trajet  
Avec ma tête remplaçante et mon peu de corps alerte  
Sans avoir tout le monde  
Bavardent trop les rares présents  
Le projet, puis l'autre  
Le projet de la guerre

Pour elle au milieu de la nuit  
Je retrouve la santé  
Pour moi un peu de la santé que j'ai le jour  
La nargue de la guerre interdite

Anéantir le souci sans rien créer  
L'observer, vieux, vulnérable comme un premier souci  
Lèvres vites séchées, vite oublié  
Si on m'appelait pour passer à table

Quelques soucis de maintenant facilement anéantis  
Nuit blanche calme à savourer leur fin  
Cerveille régénérée qui sort du prêt-à-guerre  
Et les prend  
Heureuse de s'être récupérée toute

Le temps la ferme et succombe à l'espace  
Reparlera demain (alors dormir)  
J'étire une nuit pour moi  
Facile pour un grand blessé.

L'œuf du monde

J'ai vu l'œuf du monde que je quitte  
Le blanc mélancolique le féconder  
Et son enfant aimable

Qu'il ne dépose même pas  
Pourtant mon cloître est en verre  
Je vois qu'il cherche un tour d'abandon

Mais veut l'abandonner encore encore

\*\*

Pas assez occupé, s'ennuyant encore trop  
Pour que je le parcoure librement  
Il rappelle une des premières amours  
Qui était en campagne  
Et disait qu'on verrait  
Peut-être après l'élection  
Me faisant imaginer  
Au bout de ses bras croyants  
Devant vous, à la tribune  
Un bébé lumineux  
Qui ne naîtrait que si on votait pour lui

« Je ne t'aimerai que si tous m'aiment »  
Il croit que j'ai des relations  
Et quelque chose à apporter  
Mais je viens juste chercher Algie  
Enfant de cet amour d'adolescence  
Qui m'a passé, ne fut élu  
Ni ne me recherche

Né, du père qui ne s'évade pas  
Et du père jamais habité  
Par ce que j'aimai sur sa photo  
Né à l'arrêt de la prière  
Et d'un père qui ne veut plus devenir un trésor

J'écris peignant  
Cet enfant extrêmement occupé  
Criant pour qu'arrive quelle étrangère  
Pour où monte le monde rempli

Enfant pas à la une  
Le deviner  
Même né  
Deviner les avènements une fois qu'on a cru  
Même s'ils ne sont pas entrés croire  
Quitter la gare, le porche  
Où ils passeront s'ils se réveillent.

Sans sous-équipe

\*  
\*  
\*  
\*

\*  
\*

Tout ce que je demande, je crois  
Être la seule à le regarder sans mauvais yeux  
Audience favorable née : voilà.

Saut aidé (choisie pour le festival)

Il a été long, le saut aidé  
Il a fait des traces  
Parce que je m'y suis reprise  
Et chaque fois le petit trait blanc  
Le temps que l'encre revienne à la mine

Au sommet de l'arche je pouvais être jointe  
Par tout  
Un long bras me tenait qui, tremblant  
Je le savais, n'allait pas toujours tenir

Portée comme ça je devais me repaître  
De phares très lointains, de couleurs  
Mais je n'éprouvais que la main pressant le ventre  
Le cœur de l'élève

D'une main fastidieuse, moi  
Comme pour une équipe j'inscrivais  
Un repère, une plaque preuve du voyage haut  
Je ne pouvais pas soigner le geste  
Je faisais la marque

Sur quoi suis-je passée  
Par où êtes-vous venus  
En voyageant j'ai passé  
Le saut était pour me montrer  
Que je ne savourais pas où je ne monterai plus  
Et où je ne vois personne aller savourer

En voyageant j'ai passé  
Sous l'ombrelle du premier saut  
Je dessine fidèle veillée par mes folies  
Par la voûte où le corps  
Envolé par des automates et des gens majeurs  
En profitait, maladif  
Pour fabriquer quelque chose pour moi

Mission angoissante et coûteuse  
Jalousée, d'une bonne élève pubère.

## Service

Ma culture de cellier, ma collecte  
Je la réduis si je la garde  
Je ne vous la tends plus  
Je ne veux plus vous traiter

Je vous consulte pour penser à vous  
Sans vous faire sentir ma chaleur ni mon poids

Je peux voir l'onde que je ne trouble plus.

Toi pour eux

C'est toi qui m'intéresse  
Je veux toute ta vie rapporter

Chacun rentre en baillant se moquer  
L'un d'eux je le rattrape  
Lui claque les joues  
Pour lui faire revenir l'amour de tout à l'heure  
Alors qu'encore avant je l'ai connu moqueur

Car la vie prend avant aimer  
Avant la foule étale pour faire face à l'amour  
Avant l'effort d'amour pour t'aimer ensemble  
Avant de construire pour amour un abri

Étai gris-gris que la peau a pris en elle  
Tard pour survivre  
Et qu'il faut retirer, ou il infecte  
Il ne souffre pas de nous être retiré  
Car il ne sait pas

Je te libère, ô roi caché  
Qui ne peut plus aimer depuis qu'il est pris  
Rien aimer  
Qui m'a appelée pour toi ?

Tu loues et tu hais  
Sur tes traces lentement mon amour se fatigue.

## Visites



## Attendrissement

On te demande de m'appeler  
Quel crime vais-je commettre, pourquoi m'attendrir  
Qui est en danger si tu ne me rappelles pas  
Comme on se voyait au printemps mais la nuit

L'école repeinte quand je la quittai  
La trace de chewing-gum sur le tissu du car  
Le son des platanes de la place  
Dans les rues fermées  
L'odeur du premier ami que je n'embrasserai jamais

La promenade locale et secrète  
Où ne croiser aucun connu  
L'habitude de vieilles serrures à l'envers  
L'alcool collant sur le sol froid

Et souvenirs moins vieux :  
Dialogue parfait qui a tenu quatre minutes  
Avec un ingrat  
Aimé qui défend son humiliant  
Lettres écrites dans l'enthousiasme  
De voyages finalement annulés

Main sous le col et impatience  
Avec tout ça tu m'arrêtes quand tu veux  
Et dans quoi que je sois  
Tu m'arrêtes mieux qu'une musique qui date  
Me fais lâcher mon avis menaçant

Palette interminable de « sur quoi finir ? »  
Tu me relâcheras vite, va, au futur  
Mais je ne sais plus ce que je faisais  
Je ne sais plus ce que je faisais  
Interrompue je suis prête à t'écouter mille ans.

Au temps vendus

Il nous gâte tous les deux  
Et tu ne veux pas me voir  
Tu veux voir ce que j'ai eu.

*Interlude (2013)*

*Le liseur canon me plut lentement  
O moins, eut de mon sang  
Aimait que j'ose et me tentait d'être lâche  
M'occupait la tête comme une télévision.*

## Bureau muré

Le départ est décidé, je dois passer à l'accueil  
Ouvert que quelques fois par an  
Est-ce que j'ai le temps

Je tourne tellement autour de cette annonce  
Je trouve tout le monde trahi  
Et personne attendant des aveux

Tous au passage dans le mur  
Où des nouvelles de nous  
Sont demandées

Prononcer la nouvelle, le courage  
Alors qu'on a très peu prononcé la peur  
Et l'accueil était finalement  
Tout le temps ouvert  
Mais c'est aujourd'hui  
Pour tant de gens le lendemain d'un courage

Ils prononcent bas  
La zone de discrétion est limite  
Ils espèrent que nous derrière soyons bruyants  
Que leur seule présence suggère la nouvelle  
Que pour eux et nous, au mur  
Ce soit tellement la même

En rêve reviendront  
Nos petits courages exclusifs  
Sans bureau,  
Trouvés trop enfantins pour qu'ils soient des passages  
Nouveaux mondes sans arche d'accueil  
Sans bizutage, sans maladie avant  
Auxquels nous ne sommes pas déclarés  
Gloires désertes  
Qu'on ne revient même plus faire composter  
Où des scruteurs invités calquent  
Pendant les portes ouvertes  
Des fantômes nez-à-nez avec nous

Comme ça j'ai des nouvelles  
De ce monde attendant  
Qui me devint libérateur  
Quand il ouvrit les cadeaux sans moi.

## Conditions de l'embrassade

Au passé je ne peux parler qu'à moi  
À moins qu'on ne se voie, toi et moi  
Embarquant du même lieu pour nos passés divers

Même si tu n'étais qu'à une rangée de la même classe  
Nous n'avons plus à décrire la fenêtre commune  
Ni ne toucherons plus aux jeux  
Qui n'étaient à personne

La ville a racheté un tiers de nos souvenirs  
Tu sais, elle s'en occupe bien  
Et tout sauf mon corps d'alors  
Tout l'autre tiers me semble à toi

Toi connaissant le décor  
Toi l'ayant repris  
Tout ce que je n'ai pas besoin de te raconter !  
Tu ignores les drames (peut-être)  
Et alors ? Tu connais  
Les proportions, l'odeur, les bois de la scène  
Gigantesque

Je t'ai longtemps écrit d'amour  
C'est le premier devoir d'écriture  
Te montrer que j'avais compris  
Que j'aimais tes montagnes  
Que oui nous tombons tous sur tes fantômes  
Qu'à une personne au moins  
Toute situation pourrait être heureuse

Je te demandais de venir prendre le crayon  
Me dire comme ton cœur bat  
Dans cette expérience que tu me conseillais  
Et qui ne me faisait rien

Alors que nous avons le même décor  
Pourquoi nous suivre  
Qu'ai-je encore à te dire

Je viens au milieu de chez toi  
Juste embrasser l'ancienne moi-même qui rôde  
La seule du passé que j'aie le droit  
D'embrasser sans qu'elle le sache  
D'aimer malgré elle aux yeux de tous

Je sais que certains ont vu leur ancien eux  
Célébré  
Ils n'ont plus de droit sur lui  
Ils n'ont plus de mots à mettre  
Dans le monde que tu sais  
Dans la vie qui est à toi  
Où je peux venir.

Le parc

Ce grand parc  
Tu pourrais en apercevoir tout  
Mais pas tout l'arpenter  
« Pourtant son oxygène... »  
Il fallait le faire te vomir

Toujours pas rebelle  
Il n'aura vomi que toi  
Qu'il trouvait gentille  
Qui sautait sur son foie.

Deux semaines

Je m'immobilise, de peur de freiner le fuyard  
Je donne deux semaines au monde nouveau de l'élus  
La rupture ne se voit pas  
La liberté commence par dormir beaucoup  
L'ancien finit sur une longue fête

En statue je rêve à ce que je vais faire dans son dos  
À ce visiteur que je prends pour un évadé  
Au confort de ma geôle où il ne reviendra pas  
À sa méchanceté ou sa tendresse pareilles  
Plus jamais pénibles si pendant deux semaines  
Je ne bouge plus

Je ne marche toujours pas mais je vais marcher  
Je me fais attendre un paysage depuis longtemps sublime  
J'ai dit encore une fois aux gardiens  
De laisser entrer dans ma geôle  
Celui qui n'entrerait pas chez moi

Immobile et dans ce lieu  
Inconnu de moi comme de lui  
Danser, fêter qu'il ne puisse plus rien  
Et que je lui plaise ainsi  
Au fuyard que je n'aime pas  
J'avais besoin de plaire

Je lui plais arrêtée  
Moi qui ai pour un amour sans histoire  
Beaucoup bâti !  
Je m'en laisserai toujours embrasser  
Arrêter ma vie  
Deux semaines.



## Engagement

N'aie crainte que je t'échappe  
Si se réalise une prière que je t'ai faite  
N'aie crainte que m'arrache  
Pour toujours une chose que je n'ai pas souhaitée

Je ne m'absente qu'un peu  
Quand se réalise une prière  
Que j'avais oubliée ou honte de te dire  
Prière égoïste mais le peuple souffre moins  
Quand le roi est moins fou

Je te célèbre  
Il n'y aurait qu'une célèbre horreur  
Qu'une union du monde pour devoir sembler rompre  
Qu'un monde guéri pour que je m'efface

Chaque fois qu'on frôle ça, je te trahis  
Je ne vois plus les horreurs silencieuses  
Ni les splendeurs versées au bas de murs  
Je me plie comme une conne

Quand tout n'est pas ensemble je ne te trahis pas.

## Géologie

L'odeur et la moiteur de l'année dernière  
Je sais enfin où elles sont archivées  
Depuis la sécheresse et le silence d'odeur  
Je ne savais plus où leur échapper

Comme si, pendant des mois  
On avait creusé toute la Terre  
Pour n'enterrer ces archives qu'à un seul endroit

Travaux généraux que j'ai contemplés  
Travaux de Nature elle-même  
Travaux si grands  
Rénovant après une rencontre si brève

Rencontre entre des murs déjà bien vieillis  
Sur de la terre déjà bien fatiguée  
Rencontre qu'on laisse rejoindre ses nappes amies

Ni plus dans le soleil, ni vivante rayonnante  
Ni en nappe  
La terre la remuant quand elle descendait  
Voulait qu'elle attende sa mère en voyage

Que cette deuxième mère signe  
Pour ce mauvais enfant que je ne craignais plus  
Cette venue qui avant d'être enfouie  
Avait fait retourner tant de parcelles

Enfin venue. Nous nous rencontrâmes loin  
Je ne vis ce fantôme que chez lui  
Où il n'est plus : il est dans la terre publique  
Sous sa photo.

Leur gym

Quand j'entends moins les loups je crois qu'ils m'attendent  
Du moins qu'ils dorment, je peux y retourner  
Je crois, dans le silence, que je suis la nouvelle  
Que leurs yeux s'écarquillent et leurs oreilles écoutent

Ce n'est qu'une heure creuse où ils font leur gym  
Et je n'enlève pas leur proie au vestiaire  
C'est eux que je veux  
Je ne sais pas la séduire

Je succombe, sans ferrer  
J'ai le temps de commencer une chanson  
N'avais pas eu le temps depuis que je peux  
Je prenais des journées, des mois  
Mais puisqu'ils gueulaient...

L'assez longue trêve  
L'extinction sur laquelle on danse d'abord  
Leurs cris même plus feutrés, même plus tièdes  
Pourront reprendre quand j'aurai mis ma musique

Je me souviens de quand je flânais  
Ne les avais encore jamais entendus  
Que faisais-je  
Quand mon oreille ne se tendait pas  
Le plus vieux souvenir d'oreille  
C'est guetter le pas de qui risque d'entendre.

## Main levée

Vouloir lever la main dans la vie de la poète  
La consolerais-je ou lui reprocherais-je  
De faire parler des fantômes  
Que je connais mieux qu'elle

Des fantômes parvenus à nous  
Intacts comme le ciel ou la roche  
Qu'elle prolonge plutôt le détail  
De ce qui va disparaître

J'écoute timidement son poème, d'accord  
Avec sa tristesse et son paysage lumineux  
J'attends, désolée, la fin de son chagrin  
Qui vient de reprendre.

Mise en chemin

Ceux que j'aime moins, leur corps m'est frère  
Nous nous partageons un atelier  
Dont nous ne dirons rien  
À ceux que j'aime plus  
Avec lesquels ce n'est pas sérieux

Nous voulons les alerter, nous annoncer  
Eux, ce sont eux qui attendent  
Attendront, dès réception de notre alerte  
Notre arrivée

Nous pleurons déjà un peu  
Ils ne seront jamais venus  
Certains de nos fous en voyaient venir  
Pendant qu'à mille  
À mille ayant l'œil plus dur  
Nous faisons une navette

L'amour pour ce corps lointain sera sans doute  
Aussi chaste que les amours ni réciproques  
Ni entamées d'ici  
Nous ne pensons qu'à tenir le voyage  
C'est du temps de gagné à ne harceler aucune planète

Elles doivent patienter pour nos petits soins  
Tout ce qu'on émet vers elles sans être prêts  
Toute cette recherche  
Pour qu'en l'approchant, l'entrevoiant  
Nous sachions répondre à leur premier mot mystérieux.

## Sorcellerie

Je te demande à la vie  
Et seul le temps me répond  
Te dépose à moi artificiellement  
Te dit de l'appeler pour revenir te chercher  
En fin de nuit

Idiot : c'est toujours non  
Si je passe par toi  
Le vœu en tête-à-tête semble faux  
(déjà que seul il se débat comme un nouveau-né)  
Si je te demande je ne crois pas

Je ne crois que les yeux rivés  
Non sur ta photographie mais sur ton cours  
Tes chiffres, comme sur le cours du soja

Je souhaite qu'argent blanc tu tombes  
Avant mes mains, dans un grand bain qui te taxe  
Le temps de faire, sur le cœur de ton personnage  
Encore quelques paris

Pour te déminer  
Pour me déminer  
Car d'instinct tu iras sur le risque  
Et pour voir comment  
S'il n'y a plus de mine, on se déplace

Qu'on t'envoie à moi comme à un nœud dramatique  
Moins grave que si j'étais minée  
Je sens dans mes yeux toute une équipe  
T'espionnant à travers moi

Envoyée vérifier ton avis  
Me mets dans tes bras pour te connaître  
Pour aucun secret d'Etat  
Pour, sur toi, en avant-première  
Des infos dont je ne ferai rien

De personne je n'avais été si curieuse  
Même de ceux qui détaient  
Aujourd'hui je suis une Aurignacienne  
Recevant un sauvageon.

27.05.17 II

Si la capitale ne continue pas autour  
S'il y a un dernier refuge  
(Qui accepte le long terme)  
Mais pas de sommet  
Il y a  
Comme dans toutes mes villes à peine vallonnées  
Un habitant qui va m'aimer

Je viens d'habiter longtemps  
Le sublime lieu natal qui ne me convoitait pas  
M'agitait tous les épouvantails mondiaux

Partie  
Je rencontre autant de gens qui restent  
Je veux jouer à nous épouser  
Mais dès que tu es ailleurs tu dois être aventurière

Pour remercier les hommes qui me ravitaillent en tout  
Je leur déclare comment je les aime  
Il y en a peu et je le pense  
Mais c'est faux de le leur dire

Je viens serrer la main de sincères  
Et émotifs  
Je leur serre la main sans leur donner  
Ni leur demander d'argent  
Je me présente et ils me font naître chez eux  
Et derrière eux un vallon  
Me fait déjà les gros yeux comme mes hautes roches natales.

**Travaux**  
*(Eté 2017)*



30.06.17

C'est ma faute aussi  
J'ai beaucoup appuyé sur le petit sentiment rond vert dru  
Sur le fruit non dessiné  
Pour qu'il crache sa beauté vite  
Que je n'aie pas besoin de rester

Je ne peux pas plus plonger dans ce sentiment  
Que dans le goût d'un fruit surtraité  
Qui ne se détériore toujours pas  
Se plastifie près de son noyau

Le goût n'était pas dans mon sentiment  
On n'y replongerait pas, on n'y plongeait pas.

18.07.17

Les deuxièmes jours une fenêtre tombe  
Soulagée, de l'usine à rayures  
Je commence à travailler dans le bâtiment à l'air  
Pour me vêtir, dormir, boire et aller

L'usine est loin  
Le billet trop cher  
Je ne peux pas arrêter d'apprendre  
Ne peux pas étaler ces deux jours difficiles

Je ne parle pas avant les troisièmes jours  
Je ne pense rien avant les troisièmes jours  
Ne me syndique pas, ne demande pas de sieste

Je suis à la geôle plus loin qu'à l'étranger  
Je tourne de l'œil pour ne rien demander à mon amoureux.

9.07.17

Je n'ai plus de courage, l'ami va mieux.

J'ai eu tant de courage  
J'ai sentimentalement bûché  
Avant de brutalement trouver la technologie

J'ai fait me rappeler des hommes qui ne m'aimaient pas  
J'étais allée leur dire mon amour un midi à leur pause

Maintenant  
Les tâches m'environnent mais je suis à la pause  
Et tu te reposes aussi  
J'avais tant besoin de cran  
Pour me déclarer à des hommes besogneux.

4.08.17

Le décor interdit par la grande chaleur  
La destination à laquelle je n'en veux pas  
J'y attends les résultats, j'y draine mon souci

J'y ai une place d'où je ne peux pas  
Ces jours-ci  
L'arpenter  
Une place dans la salle fraîche et commune  
Dont je ne sortirais par aucune liaison

Ainsi du poème, ainsi de l'amant  
Qui nos jours toxiques n'ont plus besoin  
Qu'on les nourrisse ni qu'on les couche  
Cols fermés, on les contourne  
Calmes si c'est pour quelques jours

Puis la chaleur empire mais perd sa toxicité  
Et il me semble  
Avoir loupé jusque-là  
Les jours durs annuels du décor familial.

29.08.17

Quelqu'un qui sache, le répande pas, soit là  
Pas le présentateur en direct  
Qu'est fidèle mais qui sait pas

Ce soir c'est votre théâtre que je veux  
Moi qui n'ai jamais tellement cru  
Qu'essayé de deviner vos journées privées

Je voudrais  
Que vous ayez vu et continuiez  
Ne gueuliez pas  
(Ce n'est pas si injuste et pas si tabou)

Ce soir ne suffit pas  
La rare  
La merveille qui date  
La merveille lointaine.

12.07.17

Je vois un espace neuf, libre de quiconque  
Je peux m'approcher de beaucoup de monde  
Présent sur son seuil, pour en parler  
Tout le monde est là  
Les hommes froids qui me l'interdisaient  
(Alors que j'étais bien en l'ignorant)  
Et les hommes idolâtres qui m'y poussaient  
Voulaient me le faire violer

Je vous demanderai, espace neuf, s'ils vous ont, eux, connu  
S'il n'y a qu'une invitation, que vous me délivrez  
Que vous leur avez reprise

Je pouvais lire les récits sur vous  
Mais je n'avais pas votre invitation  
Je m'incrustais ailleurs, aux coins très envahis  
À mon rythme, toléré  
J'en ai peut-être raconté du faux  
Mais j'y étais admise  
Et du faux sur des contrées ouvertes  
Vérifiables, craint-il moins

Dans le monde commun nous attendions  
Ensemble nous pouvions brouillonner  
Rien ne se voyait sous les idoles  
Est-ce là que j'ai mérité  
Votre espace si visible  
Où tout est à la lumière  
Où rien ne peut regarder.

22.07.17

Cette fois forte où, du milieu de la foule  
Je n'applaudis pas mon ami  
Le seul ami que j'approche les mains vides  
Car il produit quelque chose pour le monde et pour moi  
Et cisèle une tâche que j'ai eue aussi  
Mais que j'ai bâclée

Je parle souvent d'oasis, mais cette fois  
Je vois une veine décaissée  
Et scandale : c'est la mienne  
(j'avais paniqué pareil en voyant un jeune  
avec le même stylo que le mien perdu)  
Elle passe depuis toujours chez toi, pardon  
C'est pourquoi je ne l'applaudis ni ne l'attaque  
C'est pourquoi je viens sans cadeau de naissance.

14.08.17

La réponse donnée si tu devines assez  
Si en croyant tu formes plus du quart de l'invention  
La vie complètera, restaure le futur  
Autour du quart que tu as bien osé

J'avais deviné sans aucun joker  
Un bout de pamphlet et un bout de corps nouveau  
Je ne complétais pas car  
On ne vole pas ce qu'on peut arrêter

Je ne pouvais pas finir

Je travaillais sur la terre  
J'ai dit la taille et un bout  
Du passé de l'homme qui vient  
J'ai dit une longue question précise  
Qui a mis du temps à se télécharger

J'ai légèrement rêvé, en roulant  
D'un matériau qui m'aiderait bien  
Et moi qui ne crois pas à ton baume qui fonctionne  
J'ai cru à ce que je ne rencontrerais pas

On vient couvrir ma foi résistante et coriace  
Mon quart de prototype viable  
Délaissé, sérieux.



18.08.17

Le lac d'Aix a trouvé l'amour  
Quand ?  
J'applique au paysage les fictions qui traînent

Son Chambéry, sa route  
Sa route autorisée  
La grande concession qu'Aix a faite  
Au tout début de la relation

L'amour a pris loin sur la route  
La choisissant, fluvial

Je la prie, mais on m'offre  
Deux emplois à son Chambéry  
Son chéri m'accueille  
Son chéri m'accueille.

6.07.17

Toute cette vie d'ici est adolescente  
Ses brefs membres se relaient pour mettre au point  
Une discipline  
Tout voir sans danger.

20.08.17

Ce que tu m'as offert sans me connaître  
D'après la couleur que j'avais produite  
D'après mon flanc râpeux où tu savais  
Que ton offre crémeuse allait prendre

L'usine qui s'est créée dedans quand tu as pris la roche  
L'usine incoulable  
Tu pourrais bien maintenant fuir  
L'usine incoulable  
Ta fuite m'inquièterait moins que ton souci

Je m'assure de ta vie par la suite  
J'attends avec toi  
Qui m'a soustraite  
Je reste, comme quand les parents recevaient,  
Dans ton cagibi

Je rêve de construire sur place  
Dans ton cagibi, une fête  
Qui ne te parviendrait pas  
Pour m'assurer de ta vie.

12.09.17

La croissance finie, l'examen avait le temps  
Que je sois désirée une fois  
Partiellement dévitalisée

J'ai craint qu'il ne soit éternel  
Mais il était bien trop turbulent  
Alors, venue, j'ai craint  
De ne pas être infiltrée bien longtemps

Le minimum obligatoire, le dernier papier  
Deux semaines pour l'enquête unique  
Le corps final goûté, promis  
Par un organisme indépendant

Je ne deviens pas interne  
Je rentre chaque soir de cette folie  
Pour deux semaines, voyons.

17.09.17

Mon foyer, mon petit foyer  
Mon petit rêve chaud  
Mon homme fluet  
M'embrasse devant sa femme  
Pourvu qu'il n'y ait personne et que ce soit la nuit

Pendant deux mois j'ai vu  
Un amoureux poser pour l'écriture  
M'écrire ce dont tu rêves  
Me recopier  
J'ai  
Écouté scolairement cette vie  
Qui même à la fin, à la confiance  
Ne m'a pas parlé

Mon foyer, mon petit foyer  
M'a attendu, sait  
Que l'amoureux ne m'a rien dit  
Que j'ai beaucoup parlé à l'amoureux

Mon foyer reprend  
Quand je rentre et ne veux rien répondre  
Au bar, rarement, notre vieille blague courante  
Il croit que je suis joyeuse et me réchauffe encore.

**Paielement**  
*(Automne 2017)*

### 3.11.17 (deuxième)

Mon voyage collant  
Qu'il soit au halage, et moi à l'eau  
Ou lui à l'eau et moi au halage  
Pas non plus à mes pieds, pas mon ombre  
Plus fidèle que le train qui m'attend

Je n'entrais pas dans le voyage nutritif  
Il semblait mort en semblant infini  
Était si vieux et savait mon nom

Je pensais aux montagnes derrière lui  
Même s'il était à l'eau  
Mon genou gauche tremblait, ne montait pas

Quelque chose semblait à voir de là, une minute encore  
Une petite foule amie allait commencer  
Je vivais depuis vingt-sept ans et tous me parlaient de demain  
« Sors, tu t'es engagée ? »

Ma vie piquée ne se lovait toujours pas  
Dans le voyage démarré, lent, risible  
D'où je vois mieux les docks dont je n'étais jamais

Entrée dans le temps avec mes habits.

22.09.17. *Un hall.*

Le drame à moi pour que je ne pense pas à ton malheur  
Le drame fini à temps quitte à se bâcler  
Sinon ça se verrait que je vais disparaître

Dans l'axe devant moi il y a  
Depuis des années  
Le niveau un de la ville de nuit  
Ou une route vide et piétonne  
Où je peux parler  
Les premières où j'ai parlé  
Les premières où je commence à me taire aujourd'hui

J'ai reçu qui voulait pour les montrer  
Ils peuvent m'enlacer si c'est pour les voir  
Il me reste tout même s'ils ont vu aussi  
Et les aiment pas beaucoup

Ils restent peu, comment je supporte  
Que la ville et la route aient pris tant de temps  
Et d'y rester s'ils me quittent

Mais j'ai  
Pourquoi ces vitres, ces lumières  
Ce riche enrobé  
Ne me financent-ils pas  
Est-ce que je vais traire  
J'aime tant, et dois dire que je vais traire  
« Touche à eux ! »  
Dire que je dois traire

Je suis ce soir disparue  
Après d'eux  
(le niveau de la ville, et la route)  
J'ai tout mon temps comme tout fuyard  
Ils devraient m'exploiter  
Je n'ai qu'à me financer mon enfance.



7.11.17. *La méthode avec les pics.*

Et il faut se faire consulter  
Et il faut aider les bandits  
Comme bénévole, comme sœur

Et il faut créer, sans avoir jamais pris du ferme  
Un couple ou une équipe de pros  
Qui n'iront toute leur vie chercher du matériel  
Que pour leurs retrouvailles

Au pic, aux pics (peut-être trois, deux)  
Qu'ils consommeront tout le reste de leur vie  
Au pic, aux pics d'argent  
C'est pour les prendre, le matériel

S'ils partagent un crime, quel besoin que le monde les sache  
ensemble  
Quelquefois un seul d'eux est d'humeur  
Les autres donnent leurs outils complices  
Mais c'est moins joyeux, c'est là que le monde apprend

Qu'ils soient pris ou non, c'est moins pénible  
Que lorsqu'ils se déclaraient s'aimer au trou.

9.10.17

La libération est payée  
Mais le temps que les papiers  
« Pars, on te les enverra »  
La libération est payée

J'ai monté un coup avec un homme que je croyais célèbre  
Je l'ai cru et il s'est assis  
Il s'est assis et la libération  
Est payée

Il est assis derrière la vitre  
Il a besoin d'un verre d'eau  
Je peux vous prouver qu'il peut rire  
Ma libération est payée

Puisqu'aucune limousine ne sonne  
Aucun pays lointain n'attend  
Ma tournée  
Je peux coller ma tête contre la sienne  
Et en robe de soirée (la rupture est brève)  
Voir un peu comme lui

Je ne tiens pas.  
Je ne tiens pas  
C'est à lui que j'ai payé ma libération  
Lui qui m'ignorait et m'adore  
M'adore et s'assied  
Je ne tiens plus  
Mais c'est bien avec lui que je devais voir.

11.10.17

Pour l'exercice ou l'évacuation  
Parce que c'est la loi ou parce que ça brûlait  
J'ai sorti mon nécessaire à la surface  
Essayé de vendre pauvre mon produit  
Pour garder la guerre sous les yeux

Prendre la guerre pour la dernière révolution  
Croire la poésie réquisitionnée  
Pour le futur qui serait là  
Arrêterait tout comme un grand deuil

Déçue, déçue par l'arrestation  
Je redescends mon et ton nécessaire  
Loin de la lumière artificielle de la mort  
Qui trouvait tout stand ridicule.

11.11.17. *le correspondant.*

Nous avons une autre planète  
Peuplée déjà, désignée, abonnée  
Nous nous correspondons par la lumière  
Nous n'irons pas

Même si la correspondante,  
La fille en quatrième  
Ne nous aimerait ni ne nous comprendrait  
Elle sait – en peu de recherches sur nous elle a su

Et cette petite percée sans nous connaître  
Elle est pour le secret, elle est pour l'ombre  
La reine a tous les pouvoirs  
Et nous garde dans le privé

La reine jeune nous suit  
Elle ne se cache pas mais nous garde en privé  
Elle est loin heureusement  
Sa planète est déjà peuplée.

15.10.17. *Lycée de verre.*

Le lycée dans l'allée de résidences secondaires  
Premier sur le plateau, autour ça construit  
Son trottoir esplanade en L et ses plots  
A toutes les images du mien

Le mien est sauvegardé dans cette antenne  
Suffit que j'y passe – décharge – tout m'est rendu  
Le visionnage de la jeunesse  
Et le cœur en aporie

Toujours enduré ce gaz de lycée  
Sûre qu'il n'était que le temps  
De rester à carreau dedans  
Trois années déroulées pour être décrites

Tout s'y passait avec extrêmement de codes  
(oui le mien aussi neuf les avait tous)  
Le choix de drames était grossier  
Comme un piano pour petit enfant  
Les températures extrêmes  
Comme dans une véranda

Souvenirs si nets, captations si fiables  
Vus d'une traîtresse, on dirait  
De suite prêts pour un récit intégral  
Qui ne sortirait pas des archives  
Pas pour qu'elle se les garde.

13.11.17

Les premières amours me regardaient trop  
Étaient trop gratuites  
C'est une armée d'amour que je voulais leur envoyer  
Pour qu'elles ne me voient plus

Je les louais beaucoup pour n'être jamais seule avec elles  
J'aimais si on les avait déjà aimées  
J'avais vite les mots, je pouvais me rater  
Le jeu était étudié pour

Rien n'étant jamais pris  
Je remportais mon étal  
Non intact, comme si mon offre  
Avait besoin de prendre la pluie  
(des mots casaniers ne sortent que lorsqu'il faut  
d'autres doivent d'abord sortir beaucoup)

Tout ce courage, tous ces mots soutenus  
Pour des maîtres cherchant des contrats  
Pour dépasser l'amour de toute la classe  
Pour provoquer la gloire des premières amours

Où est le chantier après elles  
Après mes monuments puis après mes commandes  
Un changement de saison me rend vite à moi  
Mais sans amour monumental, longtemps.

17.10.17

On n'est que deux  
Mais tu ne te vois pas bien  
Tu es maligne, tu m'empêches  
De te présenter

Aussi secrète, aussi folle  
Que si j'étais amoureuse de l'eau du robinet  
Te suivant, en faisant ma version  
Et surtout, que ça ne coupe pas

Cachée pour être avec une à tous.

19.11.17

Il va passer tout prendre  
Mon sang qui bave, le livre qui sauve  
La moitié de la bouteille

Il va revenir voir, sans ce qu'il a pris  
Le glouglou bouillant des nappes soulagées  
Et si je change maintenant qu'il me reçoit

Voir si tout se sert  
D'une entaille ou d'une prise

C'est mieux si le roi passe  
C'est mieux si je ne pars pas  
Si le roi va passer.



26.10.17

Le géant de l'humanitaire  
Vient en hélicoptère, il y a de la place  
Dans la vie tranquille  
Publique, pauvre

Je suis inquiète qu'il m'ait repérée  
(Parce que j'ai voté une fois)  
Et me soit destiné  
Le temps que je le voie

Je souris, me souvenant  
Des fois où j'ai été messagère  
Illuminée d'un spot brûlant  
Libre, payée, désintéressée  
Disant du regard au destinataire  
Que le message était faux  
Puisque j'allais repartir  
Ne restais pas prouver

Le géant de l'humanitaire  
Me demande en amour  
Je signerai bien le papier de sa visite  
Qu'il ait son résultat, qu'il ait sa prime  
Me demande en amour mais veut pas se corrompre.

23.10.17. *le libellule.*

Sa saison courte, sa forme nette  
Son vol statique, poseur  
Sa couleur mémorable  
Doivent venir humer la plante  
La plus proche de nous

Libellule orgueilleux, proche  
Si ça se trouve pour écouter  
Ne m'a tourné autour qu'une fois  
(les insectes qui nous tournent autour  
Sont rapides et informes)  
Et bouge davantage, une fois qu'on l'a vu,  
Vers le buisson derrière toi

S'il n'était pas si bref, si tu étais l'avenir  
Je serais calme avec cet insecte sans danger  
Je l'inviterais à se poser devant toi  
Sur mon genou

Mais il me fait honte et m'attend  
Me divertit de toi  
Comme seule le ferait  
Une grande grande douleur  
Comme s'il m'avait dans sa ligne de mire  
Caché, petit, très organisé  
Et qu'à seulement moi il ne ferait pas de mal  
Comme s'il m'attendait, l'insecte platonique.

30.10.17

Leur enfant  
A enfin trois ans  
Il peut venir me voir  
Juste avant l'aube  
Dans un palais ensoleillé  
Quand le rêve est le plus mémorable

Le carrelage brille frais  
Sous ses chaussures qui ne plient pas  
Et je suis là, partant  
Il ne peut m'embrasser sans que je le veuille

Ses joues tamponnées de rouge  
Viennent du petit garçon que j'ai rencontré hier  
Anonyme de deux ans  
Dont les yeux plus forts que l'amour  
M'ont choisie et raccompagnée chez moi  
Combien ont la chance d'être raccompagnés

Il fait chaud dans le bureau du principal  
C'est éternel et ça sent bon  
Même si je n'y suis que cachée

Ici hier, dans le rêve aujourd'hui  
Des apparitions brèves parce qu'elles ont une bonne raison  
Je les accepterais pas de ma génération  
Mais de l'avenir  
Ça peut être rare et clignoter.

26.09.17

J'ai imaginé une saloperie  
Enfin j'ai renoncé  
L'inertie m'a fait traîner encore quelques heures  
Dans cette éternité terrible  
J'ai vu la gloire, j'ai craint la gloire  
Le message est perdu  
Elle m'aurait répondu, j'ai renoncé, j'ai craint  
De devoir parler à la sinistrée  
Et que soit reportée, même pour une plus grande  
La solitude de ce soir.